

## Parcours d'un reconstitueur de la Grande Guerre

Par Quentin Schmidt-Ligniez - mars 2016

J'ai commencé à m'intéresser à ce qui allait devenir « mon monde de la reconstitution », dès mon plus jeune âge. Je me souviens que, petit déjà, lors de visites chez mes grands-parents, je jouais à la guéguerre avec mon frère, de 4 ans mon aîné.

Très tôt, je devais avoir 6 à 8 ans, je me suis plongé dans des imaginaires qui m'ont mené, au travers de mes livres de chevet, à remonter l'espace et le temps...

Dans une première période, j'ai été passionné à la lecture d'ouvrages sur l'armée, sur l'histoire de la Révolution française, sur la Guerre d'Algérie...

Combien de fois ne me suis-je pas revu, en rêve, à revivre une charge héroïque, ou tout simplement m'imaginer ce qu'avait pu être le quotidien d'un modeste soldat.

Lorsqu'on est petit, il est naturel, pour bon nombre d'entre nous, je pense, de s'imaginer revêtir la cape d'un preux chevalier ou de se voir tenant à la main le sabre d'un pirate, juché dans le cordage, au haut d'un gréement.

Pour ma part, très tôt, je me suis imaginé, en tenue de soldat de la Guerre de 14, dans les tranchées...

Mais encore...

Je me revois, armé d'un bout de bois effilé, que mon grand-père avait grossièrement façonné au profil d'un fusil Lebel, devant le poulailler.

Et, comme d'un coup de baguette magique... l'endroit devenant, comme par enchantement, un immense camp de prisonniers, les gallinacés ayant endossé, d'un claquement de doigts de ma part, le rôle des Allemands...

Avec l'âge, je suis entré dans le monde des collectionneurs.

L'achat de tenues et d'équipements, auprès de certains commerces spécialisés en surplus militaires, m'a permis de mettre un pied dans le monde particulier qui entoure la Gendarmerie.

Une organisation militaire riche par son passé historique...

C'est ainsi que, dans un premier temps, je me suis confectionné un équipement complet de gendarme des années '60, et, que dans un autre, je me suis monté celui de la GD, des années 2000.

Je me suis également procuré, en brocante et ailleurs, et entre autres auprès d'un voisin, ancien gendarme, de quoi parfaire mes tenues de pièces manquantes à ma collection...

Le goût pour la carrière militaire a germé en moi à cette époque-là.

Elle s'est éteinte, dix ans plus tard, je ne sais trop pourquoi... Je ne me suis jamais posé la question.

En parallèle de mes activités de collectionneur, je me suis adonné à la lecture de revues spécialisées.

J'ai parfait mes connaissances à la lecture de périodiques spécialisés, tels : Militaria Mag, Uniformes magazine, Histoire, Cible, etc.

Dans ces revues, les dossiers inhérents à la reconstitution n'ont jamais cessé de captiver mon intérêt, de me faire rêver.

C'est ainsi que j'en suis venu à composer un uniforme qui collerait à mes aspirations et à mon goût pour l'uniforme français de l'entre deux-guerres.

Peu à peu, ma collection s'est étoffée de parties d'uniformes récupérées en l'état, d'origine... Pièces qu'il m'a fallu souvent rafistoler, voire reconditionner.

Avec obstination, je suis ainsi parvenu, après deux à trois années de recherche, à enfin pouvoir réaliser un uniforme quasi complet, confectionné d'éléments achetés en brocante et sur Internet.

Débutant que j'étais, parfois mal ou guère conseillé, j'ai dû apprendre à mes dépens, financièrement parlant...

En uniformologie, les erreurs commises sont nombreuses.

Nul n'est à l'abri à cet égard.

Le besoin de se documenter et de prendre avis auprès de spécialistes, tels ceux rencontrés au sein de groupements de reconstitueurs, est primordial.

Dès lors, il est impératif d'être bien préparé...

On ne le dira jamais assez, Internet peut s'avérer un piège financier pour qui pense y faire des affaires à gogo.

Parallèlement à mes activités de collectionneur, j'ai intégré une harmonie.

C'est au sein de ce groupement musical que j'ai commencé les cours de solfège et l'apprentissage de la trompette et du clairon.

Par ma démarche, je tenais à être apte à réaliser, en tenue militaire d'époque et sans me ridiculiser, une sonnerie aux morts, à l'occasion d'une commémoration d'un 11 novembre.

A propos de mon uniforme de reconstitueur...

En recherche d'éléments d'informations nécessaires à la réalisation d'une capote en drop bleu horizon, je me suis tout naturellement décidé à contacter un membre actif d'une association locale.

C'est auprès de l'association, La Cartouchière, que j'ai obtenu l'information pratique relative à l'importateur de toile de type BH (bleu horizon) et sur les modalités utiles pour rejoindre un groupement de reconstitueurs...

Je dois, ainsi, à Adrien Doux, un autre reconstitueur, passionné par le Premier Conflit mondial, de m'avoir orienté vers Sylvain Pinard, le président actuel de l'association « 14-18 en Somme ». Un groupement plus spécifiquement axé sur les années 1917-1918.

Par la suite, Sylvain Pinard m'a intégré à son groupe, afin de pouvoir participer à la Journée du Poilu. Pour l'occasion du matériel m'a été prêté.

C'est dans ces circonstances, qu'en octobre 2015, j'ai participé, au Fort de Seclin, aux activités commémoratives et festives qui s'y sont déroulées.

Par manque d'intérêt de la part des collectivités locales de ma commune, mon projet de sonnerie au monument aux morts a avorté. Mais, je ne désespère pas en ce sens.

D'un autre côté, le projet d'intégrer un groupe de reconstitueurs s'avère, pour moi, une réussite. Partager une identité commune, au travers d'une action collective mémorielle, m'honore.

A cet égard, ma déception est d'autant plus grande, de constater un désintérêt pour les cérémonies patriotiques, que le nombre de jeunes de mon âge, à y être présents, se fait de plus en plus restreint.

Dans ma prime jeunesse, nous nous rendions, mon grand-père Michel et moi-même, face au monument aux morts, une fois l'an.

J'étais d'autant plus touché par la démarche, que mon aïeul est un ancien appelé de la Guerre d'Algérie.

Avec mes camarades de classe, encadrés de l'instituteur, nous nous regroupions afin d'entonner, ensemble, la Marseillaise.

Pour l'heure, il n'y a plus guère de commémorations, ni de jeunes, enseignants ou anciens combattants face aux monuments militaires du souvenir. La suppression du service militaire en serait-elle partiellement la cause ?

Mon arrière-arrière-grand-père, Edmond, Ernest, Augustin Ducrocq, né le 20 décembre 1874 dans le Pas-de-Calais, est décédé à Verdun, en 1916.

Combattant du 7<sup>e</sup> régiment d'infanterie territoriale de St-Omer, j'ai pu, grâce à ce fantastique outil qu'est Internet, retracer ces derniers instants.

A moyen du Journal de Marche et des Opérations (JMO) de son unité, j'ai pu contextualiser plus précisément les conditions dans lesquelles il a été tué à l'ennemi.

La légende familiale voulait que mon aïeul soit décédé sous un bombardement, en allant approvisionner en munitions, les premières lignes de sa section...

Le 9 mai 1916, l'escouade, à laquelle appartient le caporal Edmond Ducrocq, est chargée de convoier des matériaux de construction, afin d'étayer les tranchées et renforcer les positions. L'unité se trouve soudainement sous le feu et les bombardements de l'ennemi. Mon aïeul est le seul à être mortellement touché.

C'est au lieu dit « La fourche Verdun », sur le tracé Souville-Verdun, qu'il tombe, près de trois mois après le déclenchement de la bataille de Verdun.

Après-guerre, la dépouille sera ramenée du champ de bataille, afin d'être réensevelie dans la sépulture familiale.

D'autres aïeux, ayant participé à la Grande Guerre, auront, quant à eux, plus de chance...

Les origines paysannes des membres de la famille auront-elles participé au fait qu'ils soient majoritairement intégrés à l'artillerie lourde... d'où une plus grande

chance d'y réchapper ? Nul ne le saura...

Mes deux arrières-grands-pères furent tous deux versés dans l'artillerie lourde.

Ils furent tous deux intégrés à la classe 1918 et, ce faisant, mobilisés en 1918.

Leurs frères aînés, à tous deux, participèrent également au conflit.

Certains se sont vus décerner la croix de guerre avec une étoile de bronze, comme cet ancêtre muté dans une section de chars d'assaut.

Au final...

Les membres de ma famille s'en sont plus ou moins bien sortis, face aux dégâts de la guerre, ne déplorant « qu'un mort ».

Au regard de toute la souffrance endurée par mes ancêtres et tous les autres combattants, mon respect est grand devant tant de sacrifice.

Raison, entre autres, pour laquelle je me passionne pour le Premier Conflit mondial.

Au regard des événements du passé, le monde de la reconstitution me permet de me replonger dans le quotidien du soldat, de créer un pont entre le passé et le présent, en direction de la voie du souvenir et plus simplement en mémoire d'eux, de ce qu'ils ont vécu comme sacrifice, dans la souffrance.

Mon goût pour l'Histoire et pour l'uniformologie militaire m'a ainsi ouvert au petit monde de la reconstitution.

Au sein d'un groupe sympathique, dans lequel j'ai été cordialement accueilli, j'espère faire mes armes... et perpétuer, à ma manière, le travail de mémoire qu'on se doit d'accomplir, pour tous ceux et toutes celles qui ont été meurtris par la guerre.

Les jeunes de ma génération sont peu nombreux à s'intéresser à l'Histoire.

Cela me désole un peu...

Pour l'avenir, mon souhait réside dans le fait de pouvoir participer aux grandes commémorations à venir, telles celles qui seront organisées à Verdun, en mai 2016 et le 11 novembre 2018.

Le petit monde de la reconstitution a pris le pas sur celui de la collection.

Les objets anciens étant d'autant plus chers qu'ils sont rares, je me désintéresse « d'investir » en la matière,... d'autant plus qu'il m'apporte rien au sens profond que j'accorde au devoir de mémoire.

Si je collectionne encore certaines pièces, c'est dans l'idée de réaliser ultérieurement des expositions dans les communes proches de mon domicile.

Depuis peu, je me suis lancé dans l'uniformologie soviétique liée au Second Conflit mondial.

On l'oublie trop souvent, mais, bien qu'ayant été une dictature, l'URSS a perdu énormément d'hommes et de femmes durant la Seconde Guerre mondiale.

Il est bon de rappeler que l'Europe aurait peut-être eu une autre physionomie, si l'URSS n'avait pas soutenu, comme elle l'a fait, l'effort de guerre, durant la période 1941-45.

Ainsi, pour le futur...

Je me projetterais bien dans la peau d'un fantassin de l'Armée rouge, dont l'uniforme n'est pas trop difficile à reproduire.

Sinon, à part ça, j'accumule des objets d'origine française liés à la période 1939-1940, afin « d'être fin prêt », pour les commémorations de 2040 !

Mon grand espoir réside dans le fait d'avoir, tout comme mon frère, un jour accès au site de Notre-Dame de Lorette, en qualité de Garde d'honneur.

Et puisque je viens de le citer...

Mon frère aîné vient d'être certifié, pour son mémoire de fin d'études (master/histoire) portant sur le 33e régiment d'infanterie d'Arras. En outre, le travail a été hautement apprécié, pour sa qualité, par la Fondation Charles de Gaulle, en 2014.

Raison pour laquelle, j'arbore, depuis peu, des pattes de col aux couleurs du 33e sur ma capote. Une façon pour moi, également, de rendre hommage à ce régiment dont je connais plus particulièrement l'historique...

Un autre ancien à qui je dédie ces lignes...

A Henri Jean-Baptiste Alexandre Caron, né en pleine période de guerre, le 15 mai 1915, à Cormont, dans le Pas-de-Calais, mort le 25 août 1944 à Paris. Adjudant tankiste au 501e régiment de chars de combat (501e RCC), Henri commandait le char « Le Romilly », le premier blindé allié à entrer dans Paris insurgé.

Décédé de ses blessures, alors qu'il guidait le conducteur de son char dans une rue étroite de la capitale, Henri Caron tombe sous la rafale, d'une mitrailleuse allemande, en provenance d'une bouche de métro.

Henri est enterré dans son village natal.

J'ai pu découvrir le parcours de mon grand-oncle, grâce à d'anciens documents et un petit livret édité en sa mémoire. Biographie rédigée, à l'époque, par l'instituteur de Cormont.

Epris de liberté et de justice, cet homme avait quitté son foyer en 1939, pour ne jamais le revoir.

Trois chars, dirigés par une section d'Espagnols, sont entrés dans Paris le 24 août, sous les ordres du Capitaine Dronne.

Pour anecdote, la jeep de ce gradé portait l'inscription « Mort aux cons ! »

Chaque année, je me rends sur la tombe d'Henri.

Son parcours militaire résonne d'autant plus en moi, qu'il n'avait « que » 20 ans, lorsqu'il s'est embarqué pour son épopée guerrière. Mon âge, en somme !  
De l'Angleterre, en passant par l'Afrique, je repense à son parcours, chaque fois que j'endosse un uniforme...

**PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.**

Nom **DUCROCQ**

Prénoms **Edmond, Ernest, Augustin.**

Grade **Caporal**

Corps **4<sup>e</sup> R. I. Territoriale**

N° **13694** au Corps. — Cl. **1894**

Matricule. **2455** au Recrutement **St Omer**

Mort pour la France le **9 mai 1916**

à **Verdun (Meuse)**

Genre de mort **Tuë à l'ennemi**

Né le **20 décembre 1874**

à **La Caloterie** Département **Pas de Calais**

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), }  
à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

~~Jugement rendu le~~

~~par le Tribunal de~~

acte ou jugement transcrit le **4 juillet 1916**

à **La Caloterie (Pas de Calais)**

N° du registre d'état civil.

534-708-1921. [20434.]

La fiche du caporal Edmond DUCROCQ  
Document Mémoire Des Hommes